

Éducation physique et incorporation de la morale dans les écoles élémentaires en République populaire de Chine

GLADYS CHICHARRO-SAITO

A partir d'une description minutieuse des enseignements classés sous les termes d'éducation physique et de gymnastique dans les écoles primaires chinoises, cet article s'intéresse au façonnement scolaire du corps des enfants. Il montre que si certaines pratiques issues de la période maoïste ont toujours cours aujourd'hui, elles ont évolué ou bien leur signification s'est transformée afin de s'adapter à de nouveaux objectifs et à la nouvelle génération d'enfants uniques. Il s'agit maintenant d'inscrire dans le corps des enfants les nouvelles valeurs morales prônées par le gouvernement.

Tous les matins à 7h.50, dans la grande majorité des écoles de République populaire de Chine, tous les élèves sont réunis dans la cour. Alignés en rang, par classe, ils exécutent durant dix minutes une chorégraphie quelque peu martiale. Une musique propagée à plein volume par des haut-parleurs rythme en huit temps leurs mouvements. C'est la « gymnastique radiodiffusée » (*guangboticao*), pratiquée en plein air, quotidiennement depuis 1951, dans tous les établissements scolaires et de nombreuses unités de travail. De la même manière que la « gymnastique pour protéger la santé des yeux » (*yanbao jiancao*) ou les cours d'éducation physique à proprement parler, son objectif était, selon la terminologie maoïste, de « renforcer les qualités physiques du peuple » (*zengqiang renmin tizhi*)⁽¹⁾. Aujourd'hui le contexte est bien différent. Dans les établissements scolaires, on préfère dire que la gymnastique permet de « stimuler la croissance en bonne santé et le développement harmonieux des jeunes et des enfants » (*cujin qingshaonian jiankang chengzhang, hexie fazhan*). Pour les élèves appartenant à la génération des enfants uniques, la performance physique ne semble donc plus être l'objectif

principal, la « santé » et l'« harmonie », selon le terme cher à Hu Jintao, prennent apparemment le dessus.

En Chine comme partout, l'école est l'un des lieux privilégiés du façonnement du corps des individus par l'État et la société. Bien souvent, il s'agit de normaliser les manières d'agir et de « domestiquer » la nature, jugée encore un peu sauvage, des enfants. Certains sociologues ou philosophes utilisent même les termes de « dresser »⁽²⁾ ou de « dressage »⁽³⁾ à ce propos. Ce façonnement corporel intervient de manière plus ou moins diffuse constamment en milieu scolaire, cependant ce que l'on appelle éducation physique, gymnastique ou sport selon les contextes en fait générale-

1. Le célèbre slogan de Mao : « Développer l'éducation physique et le sport, renforcer les qualités physiques du peuple » (*fazhan tiyu yundong, cengqiang renmin tizhi*) a été lancé le 10 juin 1952. On peut encore le voir calligraphié dans de la plupart des écoles, stades et gymnases du pays.
2. Emile Durkheim, *Éducation et sociologie*, Paris, PUF, [1922] 1985, cf. p. 5 et 22 notamment.
3. Michel Foucault, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, [1975] 2004, notamment p. 159-199. Michel Foucault parle d'un véritable « contrôle disciplinaire » sur les corps diffusé dans les écoles et les armées à partir du XVIII^e siècle européen, sous l'influence du modèle carcéral, dans un but d'efficacité et de rapidité.

ment apparaître les objectifs de manière bien plus visible. Depuis septembre 2001, je me suis régulièrement rendue dans une école primaire d'une ville nouvelle de la province du Hebei. J'y ai passé en tout près de deux ans afin d'observer le fonctionnement et l'éducation reçue par les enfants. À partir d'une description minutieuse des enseignements classés sous les termes de « gymnastique » (*ticao*) ou d'« éducation physique » (*tiyu*), j'expliquerai le rôle dévolu aujourd'hui à la formation scolaire du corps en Chine.

« Développer l'éducation physique et le sport, augmenter les qualités physiques du peuple »

Les termes de *tiyu* « éducation physique » et *ticao* « gymnastique » sont tous deux apparus en Chine à la fin du XIX^e siècle pour traduire des notions occidentales. Le premier est utilisé pour la première fois en 1895 par l'écrivain-traducteur Yan Fu, sans doute par emprunt du néologisme japonais, *taiiku*. Au Japon comme en Chine, il s'agissait alors de traduire le concept d'« éducation physique » développé par Herbert Spencer⁽⁴⁾. L'expression choisie est formée d'un caractère signifiant « corps » *ti*, associé au mot *yu* « naître, cultiver, élever, éduquer ». Le second mot, *ticao*, est également composé de « corps » *ti*, associé cette fois à un caractère signifiant, entre autres, « s'exercer, s'entraîner ». Cette deuxième expression désignait, à l'origine, des exercices gymniques à connotation militaire, importés d'Allemagne via le Japon⁽⁵⁾. *Tiyu* et *ticao* correspondent finalement aux deux conceptions concurrentes de la formation physique au XVIII^e-XIX^e siècles en Europe : l'une d'avantage liée aux milieux pédagogiques et médicaux, l'autre à l'armée avec un objectif disciplinaire.

Les réformateurs et les révolutionnaires chinois de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles, inspirés par les thèses évolutionnistes et le darwinisme social occidentaux, préconisaient le sport et la formation physique. Mao ne faisant pas exception, l'un de ses premiers essais publié en 1917 dans la revue *Nouvelle jeunesse* s'intitulait « Étude sur l'éducation physique » (*Tiyu zhi yanjiu*)⁽⁶⁾. Comme nombre de ses contemporains, il évoquait la « faiblesse physique de la race chinoise », jugée responsable des défaites militaires et politiques nationales. Pour que le pays retrouve sa puissance, les Chinois devaient cesser d'être les « hommes malades d'Asie orientale » (*dongya bingfu*), selon le surnom qu'ils pensaient recevoir de la part des Occidentaux et des Japonais. Dans le prolongement de ces idées, après la fondation

de la République populaire de Chine, Mao a donc engagé un grand mouvement d'éducation physique des masses, dans un but nationaliste mais aussi d'entraînement idéologique et disciplinaire à la collectivité⁽⁷⁾. Les deux formes de « gymnastiques » toujours pratiquées aujourd'hui dans les écoles ont été introduites dans ce contexte : la « gymnastique radiodiffusée » dès 1951, la « gymnastique pour protéger la santé des yeux » en 1963.

« Que tout le monde pratique la gymnastique radiodiffusée »

Le 25 novembre 1951, un article intitulé « Que tout le monde pratique la gymnastique radiodiffusée » (*dajia lai zuo guangbo ticao*) parut dans le *Quotidien du Peuple*. Dès le premier décembre suivant, l'ensemble de la population fut invité, au son des trompettes, à participer à des séances matinales d'exercices physiques chorégraphiés. Depuis ce lancement, sept nouvelles séries ont vu le jour en 1954, 1957, 1963, 1971, 1981, 1990 et 1997⁽⁸⁾. Parallèlement, des enchaînements spécifiquement destinés aux enfants ont été inventés, puis instaurés comme partie prenante du programme scolaire par le ministère de l'Éducation. Autrefois, leur pratique suivait la levée quotidienne du drapeau, ce qui ne laissait aucun doute quant à leur connotation militaire et politique. Désormais, la levée du drapeau n'est plus qu'hebdomadaire⁽⁹⁾ et ces exercices ont lieu de manière indépendante. Dans l'école dans laquelle je me rendais, le drapeau se trouve dans la cour d'entrée, alors que la gymnastique radiodiffusée est pratiquée sur le terrain de sport à l'arrière des bâtiments d'enseignement, parfois non pas aux pre-

4. Herbert Spencer, *De l'éducation intellectuelle, morale et physique*, 1861.

5. Pour une description plus approfondie du contexte de la naissance des mots *tiyu* et *ticao*, se référer à Andrew Morris, « "To make the Four Hundred Million Move": The Late Qing Dynasty Origins of Modern Chinese Sport and Physical Culture », *Society for Comparative Study of Society and History*, volume 42, n° 4, octobre 2000, p. 876-906 et *Marrow of the Nation: A History of Sport and Physical Culture in Republican China*, Berkeley, University of California Press, 2004.

6. Mao Zedong, *Tiyu zhi yanjiu*, Xin qingnian III, 2, avril 1917, 7.

7. Cf. Susan E. Brownell, *Training the Body for China – Sports in the Moral Order of the People's Republic*, Chicago, The University of Chicago Press, 1995.

8. Le parallélisme entre ces dates et certains événements politiques marquants est frappant. 1954 est l'année de la publication de la première constitution, 1957 correspond à la campagne de répression des « cent fleurs » ; 1963 au lancement par Mao du « mouvement d'éducation populaire » qui prépare la Révolution culturelle ; 1971 à la mort de Lin Biao ; 1990, à une reprise en main du Parti après les manifestations de 1989 ; 1997 à la mort de Deng Xiaoping.

9. La levée du drapeau a lieu tous les lundis matins. Selon les écoles elle est plus ou moins cérémonieuse. Parfois, les trois ou quatre élèves de service sont tout simplement chargés de lever le drapeau pendant que leurs camarades s'amuse ou se dirigent vers les salles de classe, sans prêter aucune attention à la scène qui se déroule sous leurs yeux, ce qui aurait été impensable il y a quelques années.



« Que tout le monde pratique
la gymnastique radiodiffusée ! »

© Gladys Chicharro

mières heures du matin, mais quelques heures plus tard. Elle est donc totalement sortie de son contexte d'origine et semble ainsi s'éloigner progressivement de l'entraînement militaire pour revêtir une autre signification. La santé paraît avoir pris le pas sur le nationalisme.

En début d'année un enseignant, parfois placé sur une estrade, montre les mouvements à effectuer en hurlant toutes sortes de conseils avec un mégaphone. Quelques semaines après la rentrée, il est remplacé par un élève « modèle » (*bangyang*) qui agit pour l'ensemble de l'école, mais chaque groupe de classe possède également son propre élève « modèle » placé légèrement en avant de ses camarades et chargé de les guider dans l'exécution des mouvements. Chaque enchaînement est accompagné d'une musique propre. Lors de mes recherches de terrain j'ai pu en observer deux : « L'aiglon s'envole » (*chuying qifei*) et « Le soleil de l'aube » (*chusheng de taiyang*)⁽¹⁰⁾. Le premier débute et s'achève par des mouvements imitant les battements d'ailes d'un oiseau prenant son envol, ce qui lui vaut son nom. Il est par ailleurs composé de mouvements d'extension des bras, des jambes, du buste, de marches et de petites courses sautées. « Le soleil de l'aube » ressemble davantage à une marche militaire. Il débute par des mouvements de tête vers la droite puis la gauche, accompagnés d'extension des bras sur un pas cadencé. Suivent des quarts de tour et des frappes de mains, toujours sur le même pas. Viennent ensuite des genuflexions

accompagnées de mouvements des bras, d'extension des jambes. Quelques torsions et assouplissements du buste précèdent une séquence de petits sauts avec des levées de jambes dans le plus pure style du *french cancan*. D'autres mouvements, quant à eux, semblent plutôt inspirés de certaines danses folkloriques russes, voire des claquettes... Ces « gymnastiques » ont toujours évoqué pour moi un savant mélange entre la marche militaire et une forme inédite d'aérobic, mêlant quelques mouvements simples empruntés à des danses les plus diverses.

Cette façon de créer des séries d'enchaînements à partir d'éléments tirés de divers contextes jamais nommés, que l'on simplifie et modélise afin de les diffuser ensuite à l'ensemble de la population était une constante de l'époque maoïste⁽¹¹⁾. Nombre d'écoles organisaient et organisent toujours annuellement des « compétitions de gymnastiques radiodiffusées » (*guangbo ticao bisai*) censées stimuler la pratique. Durant ces journées, chaque groupe de classe « s'affronte » en exécutant l'enchaînement devant une assemblée de professeurs.

10. Les vidéos modèles, *guanmo biaoyan*, de ces enchaînements diffusées par le ministère de l'Éducation sont visibles sur différents site Internet, notamment sina.com; v.you.com et tudou.com. Cf. par exemple pour « L'envol de l'aiglon » http://www.56.com/u72v_MjU4MjU0MjE.html ou http://v.youku.com/v_show/id_co00XODYyMDgw.html, et pour « Le soleil de l'aube » http://v.youku.com/v_show/id_ce00XODYxNzQ0.html

11. Les opéras révolutionnaires modèles de la Révolution culturelle ou bien l'invention d'enchaînements modèles officiels de *taiqi quan* accompagnés de musique sont des exemples de cette manière de procéder.



Compétition de gymnastique
radiodiffusée

© Gladys Chicharro

Ces derniers jugent la perfection des mouvements, d'un point de vue sportif et artistique, l'ensemble collectif produit, et le port de l'uniforme... En effet, de plus en plus d'élèves refusent de le porter quotidiennement. La plupart des enseignants et chefs d'établissements font preuve de compréhension sur ce sujet : « Avec les beaux habits colorés qu'on fait maintenant, c'est normal que les enfants les préfèrent ! ». Généralement l'uniforme n'est exigé que le lundi matin pour la levée du drapeau et parfois même le simple port du foulard rouge suffit à satisfaire les adultes. En revanche pour les sorties de classes ainsi que les cérémonies et compétitions de ce type, l'uniforme complet est de rigueur. La « gymnastique radiodiffusée » reste l'un des rares moments où l'unité de la collectivité et le refus de toute individualisation est encore glorifiée. Seul l'élève « modèle » peut éventuellement se faire remarquer en exécutant l'enchaînement à la perfection et en s'astreignant à porter l'uniforme quand tous les autres s'y refusent.

Les enfants d'aujourd'hui, nés bien après la mort de Mao, et qui grâce à leur situation d'enfants uniques ont appris à exprimer leur individualité, considèrent souvent cette activité comme une sorte d'anachronisme révolutionnaire. « C'est comme si nous étions encore pendant la Révolution culturelle ! », disent parfois les plus âgés. Ils ne la prennent nullement au sérieux. Sur les sites de partages de vidéos en ligne, des extraits comiques de ces séances

matinales filmées au téléphone portable sont régulièrement postés. On y voit toujours un ou deux élèves faisant les pitres derrière le dos de professeurs distraits. D'autres collégiens ou lycéens préfèrent inventer et diffuser sur le net de nouveaux enchaînements remis au goût du jour comme, par exemple, la « gymnastique radiodiffusée du téléphone portable ».

C'est certainement pour remédier à ces critiques concernant l'aspect trop « démodé » *guoshi* des « gymnastiques radiodiffusées » que le ministère de l'Éducation a lancé en juin 2007 des « danses collectives » (*jitiwu*). Selon un porte-parole du ministère plus de deux ans ont été nécessaires à l'élaboration « scientifique » de ces nouvelles danses afin qu'elles s'adaptent parfaitement aux capacités physiques et aux intérêts des enfants selon leur âge⁽¹²⁾. Il s'agit désormais de « promouvoir le développement moral, intellectuel, physique et esthétique des élèves » (*cujin xuesheng de, zhi, ti, mei quanmian fazhan*). À la trilogie spencérienne reprise par Mao (éducation morale, physique et intellectuelle), l'esthétique est ajoutée.

Dès à présent, trois danses ont été créées pour le niveau élémentaire : « Bons amis » (*hao pengyou*), « L'école ensoleillée » (*yangguang xiaoyuan*), « La barque blanche » (*xiao bai chuan*) ; deux pour le collège : « La mélodie de la jeu-

12. Agence Xinhua, 4 juin 2007.

nesse » (*qingchun xuanlü*), « Le yangge⁽¹³⁾ du collège » (*xiaoyuan yangge*) ; et deux pour le lycée : « La prestance de la jeunesse » (*qingchun fengcai*), « La valse du lycée » (*xiaoyuan huaerzi*)⁽¹⁴⁾. Le mélange de références chinoises et occidentales, entre yangge et valse, est une constante des nouveaux programmes scolaires. Et d'après les images des enregistrements vidéos modèles diffusées sur Internet, ces nouvelles chorégraphies évoquent toujours une étrange alliance. Cette fois il s'agirait plutôt d'une fusion entre des danses de salon occidentales, folkloriques d'Orient et d'Occident, rock et pop des années 1980. Des airs de chansons populaires, et parfois même presque techno-pop pour les plus âgés, les accompagnent. L'aspect de marche militaire que conservaient encore les « gymnastiques radiodiffusées » a, en revanche, totalement disparu.

Depuis septembre 2007, les « danses collectives » sont pratiquées de manière expérimentale dans quelques écoles, car il s'est révélé impossible d'y former suffisamment de professeurs d'éducation physique durant l'été. Néanmoins, elles ne semblent pas recevoir l'accueil espéré par le ministère de l'Éducation. Les jeunes urbains les trouvent déjà aussi ridiculement démodées que la « gymnastique radiodiffusée ». Ils sont de plus gênés par le fait qu'elles se basent en grande partie sur des mouvements de couples effectués main dans la main. Cette dernière caractéristique crée d'ailleurs la polémique chez certains professeurs et des parents inquiets qu'elle n'entraîne la jeunesse vers des amours prématurés (*zaolian*), et la détourne ainsi du seul objectif légitime : la réussite scolaire puis professionnelle. Compte tenu de ces vives critiques, ils y a peu de chances que la « gymnastique radiodiffusée » disparaisse pour le moment au profit des « danses collectives »⁽¹⁵⁾. Toutefois le gouvernement, conscient de l'évolution de la société, semble chercher un moyen de transformer cet exercice physique de manière à le conserver. Dans un contexte où l'individualisation prend de plus en plus de place, il s'agit de garder à l'école l'un des derniers moments où le mouvement collectif est encore valorisé.

« Pour faire la révolution, il faut protéger sa vue »

La seconde forme de « gymnastique », la « gymnastique pour protéger la santé des yeux » aurait été élaborée en 1963 au sein de l'Institut de médecine de Pékin (actuel département de médecine de l'Université de Pékin) par Liu Shiming, un professeur d'éducation physique ayant lui-même des problèmes de vue. De la même manière que la gymnastique ra-

diodiffusée, elle a ensuite été propagée par le ministère de l'Éducation dans l'ensemble des établissements scolaires primaires et secondaires du pays car, selon le slogan qui l'accompagnait alors, « Pour faire la révolution, il faut protéger sa vue » (*weile geming baohu shili*). Ce lien entre bonne vue et révolution peut paraître étrange, mais il est à replacer dans les enjeux de compétition physique avec l'Occident ainsi que dans le contexte politique proprement chinois de 1963. En effet, la « gymnastique pour protéger la santé des yeux » a été lancée simultanément à une nouvelle campagne de masse engagée par Mao pour reprendre le pouvoir sur Liu Shaoqi : « Le mouvement d'éducation socialiste » qui vise à maintenir la pureté révolutionnaire et préfigure la Révolution culturelle. À l'origine, cette « gymnastique » comportait huit mouvements, réduits à cinq en 1972, par souci de simplification. Le premier mouvement consiste tout simplement à fermer les yeux pour les détendre durant huit temps, comptés à haute voix par l'enseignant ou l'élève « modèle ». Les quatre mouvements suivants durent huit fois huit temps chacun. Il s'agit tout d'abord de massages par pression des cinq doigts au niveau du front et de l'arcade sourcilière supérieure. Après cela, le pouce et l'index pincent les deux côtés de la base du nez tout en effectuant des petits mouvements de pression circulaire. L'index effectue ensuite des rotations sur les pommettes et finalement les deux poings fermés glissent de l'intérieur vers l'extérieur au-dessus et en-dessous des yeux⁽¹⁶⁾. L'ensemble dure environ quatre minutes. Dorénavant cette pratique n'est plus une obligation inscrite dans les programmes promulgués par le ministère de l'Éducation, la Révolution n'est sans doute plus à l'ordre du jour... Cependant elle reste conseillée et certains enseignants continuent d'y attacher une grande importance. Des professeurs de langue chinoise, notamment, débute toujours leurs séances par cet exercice qui permet, selon eux, de se détendre les yeux avant l'effort que demande la lecture. De plus, contrairement à la « gymnastique radiodiffu-

13. Le yangge est une danse populaire, imitant à l'origine le travail des champs. Elle a connu un fort regain d'intérêt dans les années 1980. En milieu urbain elle est régulièrement pratiquée à la tombée de la nuit par des résidents réunis en association ou comités de quartiers. Cf. Florence Graezer « Le yangge en Chine contemporaine. Pratique populaire quotidienne et vie associative de quartier », *Perspectives chinoises*, n° 52, 1999, p. 31-43.

14. Les vidéos modèles des ces « danses collectives » sont notamment visibles sur le site tudou.com.

15. Un article du *Quotidien du peuple* du 13 juin 2007 intitulé « Les danses collectives ne remplaceront pas la gymnastique radiodiffusée et ne seront pas la source d'amours prématurés » (*Jitiwu bu hui qudai guangbo ticao, ye bu hui wei caolian tigong jiaojian*) est une mise au point au sujet de cette crainte.

16. On en trouve une démonstration sur http://v.youku.com/v_show/id_co00Xnzg0MDI40A==.html. Cf. aussi l'affiche de propagande diffusée en 1976.



« La gymnastique pour protéger la santé des yeux » dans une classe de troisième année de l'école élémentaire aujourd'hui.

© Gladys Chicharro

sée », les élèves ne profèrent pas beaucoup de critiques à l'encontre de cette activité qui leur procure quelques minutes de repos au milieu de journées harassantes. En 2007, des statistiques publiées par l'Organisation mondiale de la santé ont toutefois suscité une polémique, et cette pratique fut momentanément remise en question. En effet, la Chine y apparaissait comme l'un des pays avec le plus fort taux de myopie. Or la « gymnastique pour protéger la santé des yeux » étant une spécificité chinoise, certains ont estimé qu'elle devait être la cause de cette faiblesse nationale. Des défenseurs de la « gymnastique pour protéger la santé des yeux » se sont néanmoins rapidement élevés contre cette accusation. Ils ont alors replacé la « gymnastique pour protéger la santé des yeux » dans un tout autre contexte que la volonté maoïste d'améliorer les qualités physiques de la population. Les médias affirment maintenant que le professeur Liu avait une profonde connaissance de la médecine chinoise ancienne et qu'il s'en est inspiré pour créer cet enchaînement de « massages » *anmo* (et non plus « gymnastique »). Des médecins des plus hautes institutions nationales sont convoqués pour rappeler que les douze méridiens sont intimement liés aux yeux et que des points d'acupuncture attestés sont sollicités par les mouvements préconisés. Bien que depuis 1972 les gestes restent exactement les

mêmes, les références attachées à cette activité ont donc radicalement changé.

Les « gymnastiques » héritées de la période maoïste, si elles sont toujours pratiquées aujourd'hui, prennent dorénavant une tout autre signification, à moins qu'elles ne soient amenées à disparaître. L'accroissement des capacités physiques du peuple, inséparable des images idéalisées des corps de paysans grands, forts et vigoureux des affiches de propagande du passé s'effacent devant un retour vers des soins de santé, plus proches du concept chinois de « nourrir le principe vital » (*yangsheng*). Dans l'école dans laquelle j'ai effectué mes recherches, le célèbre slogan de Mao : « Développer l'éducation physique et le sport, augmenter les qualités physiques du peuple » est inscrit à la craie en immenses caractères blancs sur un tableau noir dans la pièce qui permet de ranger le matériel utilisé durant les cours d'éducation physique. Entre les caractères « sport » et « qualités physiques », un enfant a dessiné une tête de bonhomme à casquette avec le caractère « explorer » (*pao*) en guise de nez... Ce dessin est resté exposé pendant des semaines sans qu'aucun n'adulte n'y prenne garde. Sans surestimer la valeur symbolique de ce graffiti, on peut néanmoins y voir une réelle indifférence ou bien une certaine moquerie vis-à-vis des injonctions du passé.

« Que les écoliers et collégiens pratiquent l'éducation physique et des activités une heure par jour »

En dehors des « gymnastiques », il existe également une discipline scolaire intitulée « éducation physique et mouvement/activité » (*tiyu huodong*)⁽¹⁷⁾. Le terme mouvement/activité est formé du caractère *huo* signifiant « vie » et de *dong* « bouger, agir ». Il s'agit donc littéralement du « mouvement de la vie », mais les traductions proposées par les dictionnaires sont « prendre du mouvement, agir, se remuer, prendre de l'exercice » ou bien les noms correspondants d'« activité, exercice physique, mouvement ». *Huodong* est en réalité un terme très courant, employé en des occasions extrêmement diverses : une manifestation, un mouvement politique, une fête, une cérémonie religieuse, un jeu, peuvent également être désignés par ce terme. À l'école, il ne se réfère pas uniquement aux leçons d'éducation physique, bien au contraire c'est une expression incontournable du discours pédagogique contemporain. Il désigne n'importe quel « exercice » qui demande au corps dans sa totalité de se mettre en mouvement, ou bien une « activité » qui s'insère dans la vie sociale. Une sortie dans un musée, la visite d'une usine, le ramassage des feuilles d'automne peuvent être désignés ainsi.

En règle générale, dans les écoles élémentaires, en première et deuxième année quatre séances de 40 minutes par semaine sont consacrées à la discipline « éducation physique et mouvement ». À partir de la troisième année, elles sont réduites à trois⁽¹⁸⁾. En 2005, le ministère de l'Éducation a lancé le nouveau slogan : « Que les écoliers et collégiens pratiquent l'éducation physique et des activités une heure par jour » (*Luoshi zhongxiaoxuesheng meitian yi xiaoshi tiyuhuodong*), mais nombres d'écoles ne l'appliquent pas encore.

Une leçon modèle : « Planter des arbres en Mongolie »

L'école dans laquelle j'ai réalisé mes recherches de terrain est relativement récente (1997), de plus elle se situe dans une riche ville nouvelle. Elle possède donc des infrastructures bien supérieures à la grande majorité des établissements municipaux de Chine. Les enseignants d'éducation physique ont à leur disposition une vaste étendue de terre sèche, avec pour agrès de vieilles cages de football sans filet, un petit terrain goudronné équipé des quatre paniers de basket-ball, une salle fermée, assez petite compte tenu du

nombre d'élèves par classe⁽¹⁹⁾, mais munie d'un grand miroir et d'un piano, et la pièce de rangement déjà mentionnée, où sont conservés balles, ballons, raquettes de ping-pong, tapis de sol, cerceaux, bâtons et cordes à sauter. Ces différents objets étaient ceux couramment utilisés durant les cours d'éducation physique auxquels j'ai assisté.

Je vais commencer par relater ici le déroulement d'une leçon modèle, particulièrement significative afin, dans un second temps, d'en analyser le contenu. L'enseignante, responsable de l'éducation physique dans l'école dans laquelle je travaillais, l'a longuement préparée afin de participer à un concours réunissant plusieurs professeurs de cette discipline du district. J'ai pu observer l'essai de présentation de ce cours devant un ancien sous-directeur de l'école, retraité depuis peu, mais professeur de sport dans les débuts de sa carrière et le nouveau sous-directeur, responsable de la pédagogie. Ces derniers ont prodigué à l'enseignante différents conseils pour qu'elle améliore sa prestation. Enfin, j'ai assisté à la présentation le jour du concours dont elle a remporté le premier prix. Cette leçon a été réalisée la première fois avec des élèves de première année d'élémentaire, âgés de six ans et demi à sept ans et demi⁽²⁰⁾ et la seconde fois avec des élèves de deuxième année.

L'enseignante réunit les élèves autour d'elle sur le terrain de sport en plein air. Le professeur demande aux élèves de s'asseoir sur le sol, ils s'exécutent.

« Bonjour les enfants ! » Ils répondent en cœur : « Bonjour professeur ! »

Elle leur explique que ce jour elle les emmène en voyage, puis les invite à fermer les yeux. Ce qu'ils font. Elle met alors une cassette de musique traditionnelle mongole. Quand la musique s'achève, elle leur explique qu'ils vont se rendre dans les grandes plaines de Mongolie. Elle interroge : « Y êtes-vous déjà allé ? » « Non ! », répondent en cœur les enfants. Elle leur parle du ciel bleu, des oiseaux et de l'herbe verte, puis demande « N'est-ce pas beau ? ». Les élèves répondent en cœur : « C'est beau ! ».

17. Cette expression devrait littéralement se traduire par « mouvements/activités d'éducation physique », cependant pour mes interlocuteurs il s'agissait plutôt de deux mots juxtaposés désignant des pratiques potentiellement différentes mais liées. D'autres noms de disciplines scolaires sont formés sur le même principe d'association de deux mots.
18. Les écoles élémentaires dépendent des gouvernements locaux, il peut donc y avoir des variations d'une province ou d'un district à l'autre.
19. Il y a dans cette école entre 40 et 70 enfants par classe, ce qui est tout à fait courant pour une école municipale urbaine.
20. L'âge légal d'entrée à l'école élémentaire est de six ans et demi en République populaire de Chine.



« Plantons des arbres en Mongolie ! »

© Gladys Chicharro

Elle leur demande ensuite de se lever. Ils s'alignent. Elle leur montre alors une série de mouvements qu'ils imitent : le vol de l'aigle et les sauts du lapin, animaux des grandes plaines de Mongolie. Puis elle explique que les sports traditionnels locaux sont le tir à l'arc et la lutte. Après elle, ils en imitent la pratique. Elle leur demande ensuite s'ils aimeraient monter à cheval. « Oui ! » collectif. Sous ses injonctions les élèves forment un cercle, et en faisant la ronde imitent le trot du cheval en y ajoutant les mouvements de bras d'un cavalier utilisant son lasso.

De nouveau en rang, elle leur montre des mouvements de mains, ceux de personnes « qui grimpent et redescendent la colline » pour qu'ils les imitent. L'enseignante remet la musique et à partir de ces différents mouvements, montre une « danse mongole » que les enfants exécutent en la suivant.

Après cette première séquence elle réunit à nouveau les élèves autour d'elle afin de leur parler de la déforestation. « Pour protéger les grandes plaines de Mongolie, il faut replanter des arbres, c'est ce qu'ils vont faire dans l'exercice suivant ». Elle forme quatre équipes, en séparant les filles des garçons. Chacune se voit attribuée le même nombre de « plants

d'arbre », représentés par des culs de bouteilles en plastique vert, découpés de manière à ressembler à des plantes, et un seau rouge (panier en osier le jour de la compétition) pour les transporter. Elle explique alors les règles du relais : chacun doit prendre un arbre dans le seau/panier, et parcourir une petite route en courant : slalomer entre des boules (piquets le jour de la compétition) – la forêt – marcher sur un banc – un pont –, pour le replanter sur une parcelle à l'autre bout du terrain de sport, avant de rapporter le seau/panier vide pour que la personne suivante de l'équipe exécute le même parcours. Le groupe gagnant est celui qui a replanté le plus rapidement tous ses arbres.

Les enfants encouragent les membres de leur équipe en criant l'expression de circonstance : littéralement en chinois « Rajoute du carburant ! » (jiayou). Le professeur fait applaudir les gagnants par les autres, ce que certains, apparemment mécontents du résultat, ne font pas. Elle distribue des casquettes jaunes aux gagnants puis invite tous les élèves à « reprendre leurs chevaux » pour aller voir ce qu'ils ont planté. En reprenant le mouvement de cheval de la danse exécutée en début de leçon, ils se placent en cercle autour des arbres replantés. Elle remet la musique, et forme

avec les enfants une ronde tout en continuant à expliquer qu'il faut aimer la nature et protéger l'environnement.

Le professeur achève la leçon sur la phrase : « La prochaine fois je vous emmènerai voyager dans un autre lieu. »

Elle demande aux élèves de rapporter les objets utilisés (cups de bouteilles, bancs...) dans la réserve de sport, ce qu'ils font. Les gagnants lui rendent les casquettes jaunes.

De la danse du lapin au basketball

Cette leçon est particulièrement significative car elle allie à peu près toutes les caractéristiques qui définissent un cours d'éducation physique d'école élémentaire. Le premier élément, qui apparaissait déjà dans la « gymnastique radiodiffusée », est la place réservée à la musique et à la danse. Le magnétophone est constamment utilisé par les professeurs d'éducation physique. Cette omniprésence peut avoir plusieurs niveaux d'explication. Tout d'abord, l'éducation physique est classée dans la même catégorie de discipline que la musique : ce sont des activités qui engagent une forte participation du corps et le mouvement : ce sont des *huodong*. Il arrive d'ailleurs souvent qu'un seul et même professeur enseigne ces deux matières ou bien que l'un soit amené à remplacer l'autre en cas d'absence⁽²¹⁾. En outre, traditionnellement les chants et les danses étaient considérés comme l'un des meilleurs moyens pour éduquer les enfants les plus jeunes. Jacques Gernet cite plusieurs pédagogues néoconfucéens qui les préconisaient afin d'inscrire les rites dans les corps encore inachevés et malléables des enfants, tout en leur permettant d'évacuer leur besoin de crier et de sauter⁽²²⁾. Les professeurs d'aujourd'hui ne se réfèrent pas à leurs illustres « prédécesseurs », mais ils tiennent sensiblement les mêmes discours : « les enfants aiment chanter et danser, et cela permet de nourrir en eux de bonnes habitudes ». Nous verrons de quelles sortes d'habitudes il s'agit.

Une autre caractéristique récurrente des cours d'éducation physique est l'imitation de mouvements animaliers : oiseaux, cheval ou lapin, le plus souvent. Les enseignants expliquent que les enfants aiment les animaux et par conséquent apprécient les activités qui y font référence, mais on ne peut s'empêcher d'y voir l'influence d'autres pratiques corporelles anciennes, comme les arts martiaux qui y recourent tout aussi abondamment.

Durant la plupart des cours d'éducation physique les enfants apprennent tous à exécuter exactement les mêmes mouvements, souvent en même temps, comme lors des chorégraphies dansées. Lorsque des équipes sont constituées, c'est généralement pour organiser un relais. Tous les enfants doivent alors

réaliser le même parcours d'exercices, bien qu'ils le fassent de manière différée dans ce cas là. Au niveau élémentaire, je n'ai jamais observé l'organisation d'un match dans lequel un rôle différent pourrait être attribué à chacun. Même un cours d'initiation au basketball, le sport moderne par excellence, pour lequel les enseignants peuvent convoquer à loisir l'idole nationale, joueur en NBA, Yao Ming, ne se termine pas par un match. Il débute par une danse des lapins en musique afin d'apprendre à rebondir et s'achève sur un relais dans lequel chacun des membres des quatre équipes définies court sur une petite distance avant de tenter de marquer un panier et de rapporter la balle à l'élève suivant. À l'école élémentaire, l'éducation physique n'est pas encore du sport (*yundong*) – cela interviendra plus tard –, son principal objectif est bien différent. Le mot utilisé pour « sport » signifie littéralement « mouvement », « bouger » et s'emploie dans bien d'autres contextes, notamment celui des campagnes politiques.

Éducation physique, éducation morale

La leçon d'éducation physique décrite ci-dessus a bien évidemment pour visée de développer certaines capacités motrices des enfants. Ces derniers s'exercent à divers mouvements en imitant les animaux ou les activités qui, aux yeux des Chinois, caractérisent la Mongolie ou les Mongols (l'aigle, le lapin, le tir à l'arc, la course à cheval avec un lasso, la lutte). Ils s'entraînent à courir rapidement en évitant des obstacles grâce au relais. Mais en réalité, il s'agit aussi de faire intégrer aux élèves l'une des valeurs qui, ces dernières années, prend de plus en plus d'importance en Chine : la protection de la nature et de l'environnement, l'importance de la reforestation. Ce cours véhicule également des informations sur la géographie de la Mongolie et le mode de vie de ses habitants, tout en intégrant à la Chine. Il est donc tout à fait possible d'y déceler un contenu nationaliste. En définitive, cette leçon transmet ce que les Chinois appellent : la « qualité morale » (*pinde*).

21. Dans la Chine urbaine, les enfants ont dès le primaire plusieurs professeurs, en général sept : un pour enseigner la « langue » chinoise (*yuwen*) et la « qualité morale » (*pinde*), un pour les mathématiques (*shuxue*), un pour les sciences naturelles (*ziran*), un pour les beaux-arts (*meishu*), un pour l'informatique (*weiji*), parfois un seul professeur enseigne à la fois l'éducation physique (*tijuhudon*), et la musique (*yinyu*), parfois il en existe un pour chacune des deux disciplines.

22. Jacques Gernet « L'éducation » in *L'intelligence de la Chine*, Paris, Gallimard, 1994, p. 98-137 et « L'éducation des premières années (du xie au xviiie siècles) » in Catherine Despeux et Christine Nguyen Tri, *Éducation et instruction en Chine*, Paris Louvain, Peeters 2003, p. 7-60. Sur les liens entre rites, musique et danse, cf. aussi Anne Cheng, *Histoire de la pensée chinoise*, Paris, Seuil, 1997, p. 80 « les rites dont l'aspect esthétique de formalisme harmonieux les associe tout naturellement à la musique et à la danse ».

Préparation/ Cocorico crie le coq, le monde est merveilleux, les enfants bien en rang, faisons tous notre gymnastique, conservons les bonnes distances, tout le monde est prêt.

- 1/ La petite mouette est bien courageuse, elle vole haut, vole loin, apprenons de la petite mouette, ne craignons pas les difficultés.
- 2/ Miaou miaou le joli chat, agite la tête pour se lécher, être propre est une bonne habitude, soyons sages et en bonne santé.
- 3/ Frères pingouins bien en rang, en marchant ils se balancent, unis ils s'entraident, intelligents et malins tout le monde les aime.
- 4/ Le petit singe est bien espiègle, regarde à droite regarde à gauche, respecte bien les règles sans faire de bêtises.
- 5/ Oncle éléphant marche doucement, tend sa trompe et incline la tête, dit bonjour aux aînés, tout le monde le félicite pour sa politesse.
- 6/ Croa croa la petite grenouille ne retrouve plus sa maman, aidons là, enfin trouvée, ah ah nous rions.
- 7/ Le rossignol jaune chante bien fort, les enfants sont heureux, tous les jours faire de l'exercice c'est très bien, notre monde est vraiment beau.

(預備) 大公雞，喔喔叫，外面的世界多美妙，小朋友們排好隊，大家快快樂來做操，間隔距離要保持，大家都要準備好。

(第一節) 小海鷗真勇敢，飛得高來飛得遠，我們學習小海鷗，不怕辛苦不怕難。

(第二節) 小花貓，喵喵叫，搖搖腦袋舔舔毛，養成衛生好習慣，做個健康的乖寶寶。

(第三節) 企鵝弟弟站一排，走起路來搖又擺，互幫互助最團結，聰明伶俐人人愛。

(第四節) 小猴子真頑皮，望望東來望望西，遵守規則不胡鬧，快快樂樂做遊戲。

(第五節) 大象伯伯慢慢走，伸伸鼻子仰仰頭，見到老人問聲好，大家誇我有禮貌。

(第六節) 小青蛙呱呱叫，媽媽媽媽不見了，我們一起幫助它，找到媽媽哈哈笑。

(第七節) 小黃鶯高聲叫，小朋友們齊歡笑，天天鍛煉身體棒，我們的世界真美好。

Ce dernier terme est constamment utilisé dans le domaine scolaire. Il apparaît même dans le titre d'une discipline

spécifique : celle-ci s'appelait jusqu'en 2001⁽²³⁾ « pensée/idéologie et qualité morale » (*sixiang pinde*) et elle était destinée aux élèves de la première à la troisième année de l'école élémentaire. À partir de la troisième année, les élèves suivaient un cours de « société » (*shehui*). Ces deux matières, qui n'en forment en réalité qu'une seule, sont aujourd'hui rebaptisées : « vie et qualité morale » (*shenghuo yu pinde*) (ne concernant plus que les première et deuxième années) et « qualité morale et société », (*pinde yu shehui*) (dès la troisième année). Le mot « pensée/idéologie » *sixiang* a disparu des nouveaux intitulés, ce qui est très révélateur. Ce terme faisait implicitement référence à « l'éducation idéologique » (*sixiang jiaoyu*) que devaient subir tous les Chinois durant les périodes les plus dures du communisme pour apprendre à penser de manière adéquate, c'est-à-dire en suivant la voie tracée par Mao. En décidant d'abandonner ce mot, le gouvernement semble mettre de côté cet aspect idéologique, politique et théorique de l'enseignement moral marxiste pour proposer autre chose. Le concept au contraire valorisé est justement celui de « qualité morale » (*pinde*). Il apparaît désormais dans les deux titres. *Pin* a le sens de « qualité » et renvoie à une classe ou une strate donnée sur une échelle qui en comporte plusieurs. *De* évoque immédiatement la « vertu » ou la « puissance morale » confucéenne. La remise à l'honneur d'une forme de vertu néo-néoconfucianiste modernisée dans les établissements scolaires apparaît de plus en plus clairement depuis quelques années. Elle permet bien souvent de masquer l'ambiguïté idéologique, entre références marxistes-maoïstes et libéralisme, dans laquelle les enfants sont éduqués.

La discipline « qualité morale », transmet des enseignements fort divers : depuis les normes de comportement en société et les règles d'hygiène, à ce que nous classerions en France sous les étiquettes d'éducation civique, d'histoire et de géographie. Cette matière a pour objet d'apporter aux enfants les connaissances nécessaires sur la nouvelle société dans laquelle ils vivent pour qu'ils puissent s'y mouvoir aisément

23. En juin 2001 le ministère de l'Éducation a lancé une réforme pédagogique avec la publication d'une « circulaire concernant la réforme du programme de l'éducation de base (expérimentation) », *Jichu jiaoyu kecheng gaige gangyao (shixing)*. Les gouvernements locaux ont commencé à appliquer progressivement ces nouvelles directives. Le bureau de l'éducation de la ville dans laquelle je réalisais mes recherches a choisi de se conformer aux nouveaux programmes à partir de l'année scolaire 2003-2004 en débutant par les premières années. La réforme s'étend donc à mesure que cette classe d'âge avance dans sa scolarité, et ceux qui sont entrés à l'école avant 2003 continuent de suivre les anciens programmes. Il faudra attendre 2009, lorsque les premières années de la promotion 2003 seront en sixième année, pour que toutes les classes de l'ensemble des écoles fonctionnent selon les nouvelles directives.

mais aussi correctement, c'est-à-dire en conservant des sentiments patriotiques⁽²⁴⁾.

Ce détour par les leçons de « qualité morale » est instructif car le cours d'éducation physique rapporté ci-dessus transmet un contenu que l'on retrouve à l'identique dans les manuels de « vie et qualité morale » et « qualité morale et société » publiés par exemple depuis 2001 par les Éditions de l'éducation du peuple (*renmin jiaoyu chubanshe*). En effet, les cours d'éducation physique et les cours de morale véhiculent idéalement les mêmes valeurs. Les exercices corporels ont ouvertement un rôle d'éducation morale. C'est bien sûr également le cas des enchaînements de « gymnastique radiodiffusée », bien que de manière moins évidente. Dans l'un de ceux destinés aux élèves des écoles maternelles c'est toutefois très clair, car tout en imitant des mouvements d'animaux, les enfants chantent des paroles édifiantes. Cet exercice s'intitule « Le monde est vraiment beau » (*shijie zhen meihao*) (ce référent au tableau page 39)⁽²⁵⁾.

Les gymnastiques radiodiffusées pour les plus âgés sont moins explicites, mais elles ont le même rôle. Le thème de l'aiglon qui s'envole par exemple renvoie à une leçon du manuel « Qualité morale et vie » intitulée « Apprendre à être un grand faucon ». Cette dernière raconte l'histoire d'une maman faucon qui apprend à ses petits à voler. L'un est courageux et n'hésite pas à s'envoler du nid, même par temps d'orage, alors que l'autre, moins téméraire, hésite à prendre son envol. Il s'agit d'une métaphore classique pour engager les enfants uniques à être indépendants, puisque telle est la qualité qu'on leur reproche constamment de ne pas posséder. Un jeune professeur de musique et d'éducation physique de l'école m'expliquait justement : « L'avantage, c'est que les familles s'en occupent beaucoup, le désavantage c'est que leurs capacités d'indépendance ne sont pas très bonnes. » L'un des rôles attribués à l'éducation physique et aux gymnastiques est donc d'inscrire dans le corps les comportements moraux enseignés durant les leçons de « qualité morale ». Ces deux matières ont d'ailleurs suivi une évolution similaire ces dernières années : l'aspect idéologique marxiste, c'est-à-dire dans le cas de l'éducation physique, l'aspect militaire et disciplinaire, tend à disparaître pour laisser la place à l'inscription des valeurs, nouvellement appréciées, dans le corps. Tout comme le préconisaient les pédagogues néoconfucéens des temps anciens, les enfants d'aujourd'hui « apprennent en acte » la morale⁽²⁶⁾. Cela explique le rôle très important accordé dans bien des cas au professeur d'éducation physique. Les professeurs principaux des classes (*ban zhuren*) sont souvent, comme en Occident, les professeurs de chinois ou de mathématiques. Toutefois, dans

l'école dans laquelle je me rendais il existe aussi un responsable de l'ensemble des classes de première et deuxième années : le professeur de musique et d'éducation physique. Ce dernier est le mieux placé pour façonner le corps et donc la morale des enfants les plus jeunes.

Conclusion : enfants uniques et capacité de mouvement

L'éducation physique et les gymnastiques pratiquées dans les écoles élémentaires aujourd'hui en Chine sont à la fois héritières du récent passé maoïste tout en ayant subi de profondes mutations pour s'adapter à la modernisation, au développement économique, et à la singularité des nouvelles générations d'enfants uniques désormais majoritaires en ville. Certains aspects disciplinaires, militaires et collectivistes du façonnement des corps persistent, mais ils tendent à disparaître face au contexte contemporain et à des enfants qui ont de plus en plus de mal à s'y résoudre.

Pour l'État, l'obsession n'est plus tant de faire des hommes physiquement capables de rivaliser avec les Occidentaux, l'amélioration des ressources alimentaires s'en est chargée. Il faut bien sûr toujours fabriquer des citoyens grands et forts, « comme les Américains » disent certains enseignants, mais il s'agit aussi d'éviter leurs problèmes de santé grâce au génie médical proprement chinois.

Par ailleurs, l'aspect moral de l'éducation physique est consciemment et très ouvertement mis en avant par les en-

24. Pour une description plus approfondie de l'enseignement de cette discipline et de ses objectifs, cf. Gladys Chicharro, *Le fardeau des petits empereurs. Former et façonner une génération d'enfants uniques dans un contexte de modernité en Chine*, Thèse de doctorat, Université Paris X Nanterre, 2006, p. 160-180. La « qualité morale » n'est pas sanctionnée par un examen semestriel et au regard du temps qui lui est consacré - 40 minutes par semaine -, paraît peu importante, alors qu'elle est en réalité fondamentale. C'est la matière qui vient en premier sur les « carnets de notes des écoliers », *xiaoxuesheng xueji shouce*, avant même le chinois. De plus, dans le district dans lequel je travaille, en supplément de leur carnet de notes, tous les élèves possèdent un « livret d'évaluation synthétique de qualité des écoliers », *xiao xuesheng suzhi zonghe pingjia shouce*, dont la première rubrique s'appelle toujours : « pensée/idéologie et qualité morale ».

Elle se subdivise en sept points, exprimés parfois en phrases parallèles ou rimées (les premier, deuxième et septième points sont à remplir par le professeur uniquement, les autres par les parents également) : 1. Quand le drapeau est levé, il faut saluer. Aimer l'école, aimer la classe ; 2. Respecter les règles scolaires ; 3. Dire la vérité, ne pas mentir ; 3. Respecter professeurs et parents, être uni avec ses camarades ; 4. Ne pas se battre, ne pas proférer d'injure ; 5. Respecter les règles des transports. Faire attention à la sécurité routière ; 6. Aimer les végétaux, protéger les animaux, ne pas jeter d'ordure inconsidérément ; 7. Résultats des cours de « pensée et qualité morale ».

25. Cf. <http://you.video.sina.com.cn/pg/topicdetail/topicPlay.php?tid=518042&uid=1290029655#3168545> pour une vidéo de cet enchaînement.

26. D'une certaine manière, on retrouve ici ce que Jacques Gernet appelle la « morale du comportement » (Cf. « L'éducation », *art. cit.*), Marcel Granet la « morale de l'attitude » (*La pensée chinoise*, Paris, Albin Michel [1934] 1999, p. 328.) et James Watson « l'orthopraxie ».

seignants⁽²⁷⁾. Il faut inscrire dans le corps d'enfants déboussolés par l'ambiguïté idéologique qui les entourent un certain nombre de valeurs indiscutables aujourd'hui, comme la protection de l'environnement ou le respect des aînés par exemple. L'éducation physique et les gymnastiques sont finalement perçues comme un bon moyen pour remédier à toutes les tares que l'on attribue couramment à la nouvelle génération. Ainsi les exercices scolaires accordent encore une place importante à la collectivité afin de contrer le réputé individualisme des enfants uniques. On entend aussi très souvent l'assertion selon laquelle les petits empereurs manqueraient d'une « capacité de mouvement/action » (*huodong nengli*). Au sens propre, cela vise les jeunes urbains qui ne jouent plus dehors et bougent peu, tout en étant gavés de nourritures, voire de médicaments, « fortifiants », bons pour la croissance ou la mémoire. Comme ces enfants sont parallèlement devenus des adeptes de « nourritures occidentales » (biscuits en tout genre, sortes de pains briochés

au beurre, boissons sucrées et hamburgers), certains ont grossi. D'après leurs aînés, ils se révèlent plus maladroits avec leur corps. Marcher les fatigue rapidement, ils ne savent plus grimper sur les collines, se tordent les pieds sur les routes qui ne sont pas goudronnées. Ils ont perdu leur aisance de « mouvement ». Au sens figuré, il s'agit plutôt de leur manque d'autonomie dans l'action. Habités à être pris en charge par jusqu'à parfois six personnes (deux parents, quatre grands-parents), ils n'auraient pas suffisamment d'initiatives. A long terme, ce dernier point pourrait avoir de fâcheuses conséquences dans un pays qui, dans un but nationaliste, valorisent désormais les entrepreneurs créatifs et les scientifiques innovants. Les cours d'éducation physique doivent par conséquent transmettre les qualités d'autonomie et d'indépendance, tout en luttant contre l'individualisme. •

27. Ce qui est bien plus rarement le cas en Occident.

Caractères chinois

Bixia yuanjun

anmo

bangyang

ban zhuren

chusheng de taiyang

chuying qifei

cujin qingshaonian jiankang

chengzhang, hexie fazhan

cujin xuesheng de, zhi, ti,

mei quanmian fazhan

dajia lai zuo guangbo ticao

dongya bingfu

fazhan tiyu yundong,

cengqiang renmin tizhi

guangbo ticao

guangbo ticao bisai

guanmo biaoyan

guoshi

hao pengyou

huodong nengli

jiayou

Jichu jiaoyu kecheng gaige

gangyao (shixing)

jitiwu

Jitiwu bu hui qudai guangbo

ticao, ye bu hui wei caolian

tigong jiaojian

Liu Shiming

Luoshi zhongxiaoxuesheng

meitian yi xiaoshi tiyuhudong

meishu

碧霞元君

按摩

榜樣

班主任

初升的太陽

雛鷹起飛

促進青少年健康

成長、和諧發展

促進學生德、

智、體、美全面發展

大家來做廣播體操

東亞病夫

發展體育運動，

增強人民體質

廣播體操

廣播體操比賽

觀摩表演

過時

好朋友

活動能力

加油

基礎教育課程

改革綱要(試行)

集體舞

集體操不會取代廣播操

《也不會為早戀

提供條件》

劉世銘

落實中小學生每天一

小時體育活動

美術

pao

pinde

pinde yu shehui

qingchun xuanlü

qingchun fengcai

renmin jiaoyu chubanshe

shehui

shijie zhen meihao

shuxue

sixiang

sixiang jiaoyu

sixiang pinde

shenghuo yu pinde

ticao

tiyu

tiyu huodong

Tiyu zhi yanjiu

weiji

weile geming baohu shili

xiao bai chuan

xiao xuesheng suzhi zonghe

pingjia shouce

xiaoxuesheng xueji shouce

xiaoyuan huaerzi

xiaoyuan yangge

yanbao jiancao

yangguang xiaoyuan

yangsheng

yinyue

yundong

yuwen

zaolian

zengqiang renmin tizhi

炮

品德

品德與社會

青春旋律

青春風采

人民教育出版社

社會

世界真美好

數學

思想

思想教育

思想品德

生活與品德

體操

體育

體育活動

體育之研究

微機

為了革命保護視力

小白船

小學生素質綜合

評價手冊

小學生學籍手冊

校園華爾茲

校園秧歌

眼保健操

陽光校園

養生

音樂

運動

語文

早戀

增強人民體質